88me Année. — N° 153. UN FRANC DIMANCHE 6 JUIN 1943.

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 337.32.
TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 330.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.34.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois .... 60 fr.
6 mois .... 100 fr.
1 an .... 205 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois .... 56 fr.
6 mois .... 100 fr.
1 an .... 220 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

"AUX COTÉS DU MARÉCHAL qui nous donne l'exemple du courage et de la patience je fais une politique qui trouve ses racines dans les nécessités permanentes de notre pays",

déclare M. LAVAL dans un important discours

LE CHEF DU GOUVERNEMENT ANNONCE

- un aménagement des salaires ;
- l'amélioration du ravitaillement ;
- la formation du premier régiment de notre armée ;
- la rigueur pour ceux qui se déroberaient à leur devoir ;

(Ph. Sipho.)

Voici le texte du discours prononcé à la radio, samedi, à 20 h., par M. Pierre Laval, président du Conseil des ministres :

Pendant sept mois, je suis resté silencieux. Je m'étais adressé à vous au lendemain des événements douloureux qui venaient de se produire en Afrique.

Depuis ce moment, le gouvernement a assumé des tâches chaque jour plus délicates. Il est difficile, en toutes circonstances, de diriger la politique de notre pays, mais quand il se trouve sans armée, sans flotte, sans empire et sans or, la tâche de celui qui est chargé de le gouverner s'avère parfois presque insurmontable.

Je n'ai pas l'intention de convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus. Je laisse à l'avenir le soin de détruire leurs illusions. Je dois vivre dans le réel sans jamais oublier l'idéal que je poursuis : préserver dans le présent la France des lourdes conséquences de la défaite et lui assurer dans l'Europe de demain et dans le monde une place digne de son passé continental et impérial.

La France seule compte

J'ai écrit un jour qu'il était dur de faire admettre à un grand pays meurtri une politique seulement fondée sur la sagesse, en ajoutant qu'il était certes plus facile de l'animer en flattant son orgueil et de le pousser contre son intérêt même, en exaspérant son patriotisme aux solutions extrêmes.

Si je cédais à cet entraînement, si j'agissais avec cette légèreté, j'aurais une fausse conception de mon devoir et je ne serais pas digne de la mission que je dois remplir ; je me suis assigné un but plus noble et plus élevé. Pour moi, c'est la France seule qui compte.

Notre pays, certes, supporte des sacrifices, mais il est des peuples qui souffrent davantage.

Esprit d'entente

J'ai fait récemment un voyage ; il a été dur. J'avais à supporter le poids, dans mes entretiens, de toutes les erreurs, de toutes les fautes, de toutes les trahisons commises à l'égard de la France, malgré moi ou contre moi, et qui ont contribué à étendre ou à prolonger la guerre. Ce qui rendait ma tâche encore possible, c'est que, toute ma vie, j'ai parlé le même langage.

Qu'il s'agisse de l'Allemagne ou qu'il s'agisse de l'Italie, ma règle de conduite na jamais varié. Nous sommes et nous serons toujours les voisins de ces deux grands pays. C'est avec eux d'abord que nous devons vivre en paix et entretenir des rapports cordiaux et confiants.

Chaque fois que j'ai été au pouvoir, j'ai agi dans ce sens. En 1931, je suis allé à Berlin avec Aristide Briand. En 1935, j'ai fait un accord avec M. Mussolini et je n'ai jamais cessé de déclarer que toute autre politique serait funeste aux intérêts de la France et ne manquerait pas de nous conduire à la guerre.

La guerre est venue ; avec elle, la défaite et je porte aujourd'hui avec vous le fardeau des fautes des autres. Sans me soucier de l'incompréhension, voire de l'injustice qui font oublier à certains les véritables responsables de nos malheurs, je m'efforce chaque jour d'alléger pour vous ce fardeau.

La France favorisée par rapport à d'autres pays vaincus

Voulez-vous réfléchir ? Et comparer la situation actuelle de la France à celle de certains pays qui ont, eux aussi, connu la défaite ? La France conserve son gouvernement. Vous le critiquez ? Vous dites parfois qu'il n'exerce pas pleinement tous les droits de la souveraineté. Vous ne vous posez jamais la question de savoir ce qu'il adviendrait s'il n'était plus là. Vous connaîtriez sans doute, des conditions plus rudes et, en tout cas, l'humiliation de voir notre pays administré par l'étranger.

Si, par ma présence au pouvoir, j'ai pu diminuer vos souffrances, si notamment j'ai pu obtenir que soit réglée la douloureuse question des otages français, j'aurais déjà, vis-à-vis de vous, rempli ma tâche.

Mais le gouvernement a d'autres devoirs vis-à-vis de la France. J'étais au Grand quartier général pour la défendre. Je l'ai défendue de mon mieux. Le communiqué qui a conclu nos entretiens et que vous avez lu apporte à notre pays la promesse qu'il peut encore se sauver et rétablir sa situation par son propre effort.

Les puissances de l'Axe et ceux qui les assistent versent leur sang pour barrer la route au bolchevisme et briser la résistance militaire des Soviets, tandis que la France, par son travail, doit prendre sa part de l'effort et des sacrifices communs.

Elle ne s'abaisse pas en le faisant ; elle travaille pour une cause commune ; elle récolte le fruit de son effort.

Le retour des prisonniers...

C'est parce que le gouvernement a pu négocier les conditions du travail français que le sort de nos prisonniers a été amélioré. 100.000 d'entre eux ont été libérés ou sont en voie de l'être ; 250.000 autres sont en train de voir transformer leur statut de captif en celui de travailleur libre. Certains ont eu la joie de venir en permission dans leur famille ; ils sont repartis pour l'Allemagne, donnant ainsi à leurs camarades un témoignage émouvant de solidarité. Un grand nombre de trains de prisonniers devenus ouvriers libres vont suivre, de même que chaque jour des ouvriers reviennent d'Allemagne pour passer en France leur congé. La relève continue et je suis en mesure de vous annoncer qu'au cours de ce mois, un nombre important de prisonniers relevés rentreront dans leurs foyers.

...contrepartie du travail français

Ces résultats suffiraient à justifier la présence d'ouvriers français dans les usines allemandes, mais le sacrifice momentané qu'ils consentent en abandonnant leurs foyers a une portée plus haute : par leur travail, ils préparent et ils assurent l'avenir de notre pays. Tous les Français désignés ont donc le devoir d'obéir à leur gouvernement. Ils sont appelés pour le travail et non point, comme l'affirment des propagandes mensongères, pour être mobilisés sur le front russe.

Certes, il est des Français qui sont partis en Russie ; ils sont partis comme volontaires ; ils incarnent les meilleures traditions militaires et ils défendent le véritable intérêt français.

Le gouvernement les en félicite et les en remercie. Il souhaite et il demande que leur exemple soit imité. Leur sacrifice s'ajoute à l'effort de cette multitude d'ouvriers français qui travaillent en Allemagne.

Le régime qui est assuré à ces derniers en ce qui concerne les salaires, la nourriture et la durée du travail, est le même que celui des ouvriers allemands. Ils sont dans un pays où le travail est à l'honneur, où les institutions sociales sont très développées et où chacun s'efforce d'adoucir le regret qu'ils ont d'avoir quitté leurs foyers.

Toutes les familles dont les soutiens se trouvent actuellement en Allemagne, qu'il s'agisse de prisonniers, qu'il s'agisse d'ouvriers, sont traitées de la même façon et bénéficient de la même délégation familiale.

Aucune modification n'est apportée à la loi du 26 septembre 1942 qui concède des avantages particuliers à ceux qui ont contracté des engagements pour aller travailler en Allemagne.

Le devoir des jeunes

Les désignations des ouvriers qui ont été faites ont pu donner lieu à des critiques ; des règlements viennent d'être fixés pour de nouveaux départs. Pour mettre un terme à l'arbitraire et à l'injustice, j'ai décidé d'appeler la classe 1942 sans aucune exemption. Ce sont d'abord les jeunes qui partiront. Ils appartiennent à toutes les classes de la société. Ainsi, le principe de l'égalité sera respecté.

Il en est jusqu'à ce jour qui se sont dérobés à leur devoir. Il en est d'autres qui sont tentés d'imiter leur exemple. Aux uns et aux autres je dois parler un langage net. Aux premiers, je dis : ne persévérez pas dans votre erreur. Présentez-vous aux autorités. Aux autres, je conseille de ne pas se laisser abuser par certaines propagandes malsaines d'où qu'elles viennent et de ne pas se laisser entraîner par un égoïsme irréfléchi, puisqu'en définitive, ils seront obligés de partir. La loi est la même pour tous. Les défaillants, qu'ils le sachent bien, et je tiens à le leur répéter, ne sont pas des profiteurs. Des instructions ont été données et des mesures rigoureuses seront prises, même contre leurs familles ou des tiers qui sont complices et les mettront dans l'impossibilité de se soustraire longtemps encore à un devoir qui s'impose à tous.

On a souvent cité des chiffres inexacts. Ce sont 220.000 travailleurs qui doivent partir pour l'Allemagne entre le 1er avril et le 1er juillet ; ceci résulte d'une convention entre le gouvernement français et le gouvernement allemand, convention qui était intervenue déjà depuis plusieurs semaines avant mon dernier voyage en Allemagne.

On a naturellement prétendu qu'au grand quartier général des demandes nouvelles avaient été présentées aggravant la situation de la France et auxquelles j'aurais dû souscrire. Cette affirmation n'était qu'une contre-vérité. Je me plais au contraire à reconnaître que M. Hitler s'est montré, une fois de plus, compréhensible de la situation française.

Nous avons, avec la participation de M. Bastianini, sous-secrétaire d'Etat italien aux affaires étrangères, examiné en toute objectivité les problèmes qui intéressent l'Europe et qui rendent tous les pays solidaires devant le danger du bolchevisme.

Le premier régiment de notre nouvelle armée

La France, je l'ai déjà dit, ne peut rester ni passive ni indifférente. Elle peut et doit devenir un pays librement associé au lieu de subir les conditions d'un pays vaincu. C'est le but essentiel de la politique que poursuit le gouvernement. Les puissances de l'Axe le comprennent et l'admettent et certaines décisions qui ont été prises tendent de plus en plus à normaliser nos rapports. C'est ainsi que je viens d'obtenir la création du premier régiment de France. Je le salue, il porte en lui l'espoir de notre nouvelle armée. De même, j'ai reçu l'assurance que nous n'aurions pas à subir le long du Rhône, une ligne de démarcation telle que nous l'avons déjà connue et qui partageait notre territoire.

Aménagement des salaires

Les salaires sont généralement trop bas. Un aménagement était indispensable. Pour le réaliser, le gouvernement a engagé des négociations avec les autorités d'occupation.

Ces négociations viennent d'aboutir. Il ne peut s'agir d'une hausse généralisée qui entraînerait nécessairement le dérèglement des prix que le gouvernement, dans l'intérêt même des ouvriers, est résolu à empêcher.

Des mesures ont été adoptées, dont l'une revalorisera les salaires en partant d'une élévation du minimum vital et dont l'autre permettra aux travailleurs d'élever leur niveau de vie et d'augmenter leurs moyens d'existence par un rendement accru de leur travail.

Ces mesures entreront d'abord en vigueur dans la métallurgie, à l'occasion de la première paye de juin ; d'autres arrêtés seront pris ensuite concernant les autres branches de l'économie.

Le ravitaillement

En ce qui concerne le ravitaillement, j'ai été heureux de constater que le gouvernement allemand a également pleinement compris mes intentions.

Je dois en effet vous parler du ravitaillement de notre pays. Les rations dans les villes, pour ceux qui n'ont que leurs tickets, permettent à peine d'assurer l'existence. Ceux qui n'ont pas de fortune ou qui n'ont pas de parents à la campagne ont à peine de quoi vivre. Le gouvernement doit améliorer cette situation.

Plus de marché noir

Une des causes, sinon la principale, qui trouble le ravitaillement de notre pays, c'est le marché noir.

Je me suis mis en rapport avec les autorités allemandes pour obtenir avec certitude une répression efficace.

Des ordres viennent d'être donnés à toutes les autorités d'occupation de s'en tenir strictement aux règlements pour leurs achats en produits rationnés et d'éviter tous rapports avec les vendeurs illégaux. Tous les services allemands viennent de recevoir des instructions pour prêter leur appui dans tous les cas aux efforts des autorités françaises pour assurer la discipline dans notre économie. Ainsi le gouvernement a les moyens de rechercher et de punir ceux qui, par la pratique du marché noir, s'enrichissent au détriment des autres.

Toute personne qui soustrait dans un dessein de spéculation des marchandises rationnées afin de les vendre au marché noir est un ennemi du pays ; quiconque essaie de s'approprier une part plus grande que celle à laquelle il peut prétendre est un mauvais Français, parce qu'il méconnaît le droit de la communauté. Ils doivent subir, l'un et l'autre, de lourdes peines. La restriction volontaire et la simplicité du train de vie est un devoir qu'impose la solidarité nationale.

« Les Allemands prennent tout... ! »

Pour justifier leurs agissements malhonnêtes, certains soutiennent que les Allemands prennent tout.

Je vais citer quelques chiffres :

Pour la viande, l'imposition allemande est de 228.000 tonnes. Notre consommation pour l'année qui vient de s'écouler a été de 522.000 t. contre échange de tickets ; de plus, l'abatage familial a été de 90.000 t. Enfin l'abatage clandestin, tel que le révèle la livraison des cuirs verts, a atteint près de 350.000 tonnes.

Pour le vin, l'imposition allemande a été de deux millions d'hectolitres, tandis que notre production s'est élevée à 33 millions d'hectolitres.

Pour les pommes de terre, l'imposition allemande a été de 250.000 tonnes. Notre récolte se chiffre à 14 millions de tonnes environ.

En ce moment, les grandes villes et plus particulièrement la région parisienne souffrent d'une insuffisance de ravitaillement en légumes verts ; c'est que chaque année, à la même époque, on était approvisionné par les arrivages de l'Afrique du Nord. Ce sont les consommateurs anglais aujourd'hui qui en profitent.

En ce qui concerne le blé, si les producteurs répondent à notre appel, nous pourrons faire la soudure.

Nous avons été contraints, par de dures nécessités, de réduire la ration de pain des paysans. Mais, instruit par l'expérience et décidé à faire observer, dès à présent, toutes les règles de la discipline, le gouvernement espère, après la récolte prochaine, améliorer la condition de ceux qui, par leur travail, assurent l'existence des autres. Nous n'étions pas habitués à une telle discipline, mais le gouvernement doit maintenant la faire respecter. Grâce à la politique nouvelle que nous allons engager, en plein accord avec les autorités allemandes, nous pourrons bientôt augmenter la ration de ceux qui travaillent dans des conditions dures, ainsi que celle des adolescents.

Discipline à tous les degrés

J'ai parlé de discipline. Elle est nécessaire dans le domaine du ravitaillement ; elle est indispensable partout ; elle s'impose à tous et à tous les degrés. Tous les Français doivent comme travailleurs partir pour l'Allemagne quand ils sont désignés ; ils doivent, comme producteurs, verser leurs provisions au ravitaillement ; ils doivent, comme fonctionnaires être fidèles à l'Etat.

Les fonctionnaires doivent servir ou se démettre

Parmi ces derniers, il en est qui s'interrogent ; ils se demandent si en exécutant les ordres du gouvernement, ils ne compromettent pas leur avenir et défendent bien leurs intérêts personnels. Cette attitude est inacceptable dans les circonstances actuelles. Ils doivent sans délai faire leur choix : servir ou se démettre.

D'aucuns pensent que j'hésiterai à user de rigueur. Je l'ai évité chaque fois que je l'ai pu, mais à présent l'indulgence doit faire place à la sévérité. J'assume simplement mais fermement tous les devoirs que m'impose ma propre responsabilité.

Illusions !

Je sais que des Français, trop nombreux, attendaient hier de l'Angleterre, attendent aujourd'hui de l'Amérique et des Soviets, la délivrance de notre pays. Les événements militaires qui se sont déroulés récemment en Tunisie les ont réjouis. Ils croient que bientôt la guerre aura pris fin et que la France sera sauvée. Les mêmes raisonnaient ainsi vers mi-novembre lorsque les Anglais et les Américains, grâce à la complicité et à la trahison de certains Français, s'emparèrent de l'Algérie et du Maroc.

Il fallait alors trois semaines aux Alliés pour nous libérer de l'Allemagne. Ils ont mis six mois, avec plus d'un million d'hommes et un matériel énorme pour avoir raison de quelques divisions allemandes et italiennes finalement coupées de leur base !

Ils devraient bien dire aussi que l'invasion de l'Europe sur un point quelconque de notre continent comporte de tels risques qu'elle s'avère comme une entreprise audacieuse et probablement sans lendemain. Ils croient que l'Europe est désormais transformée en une forteresse dont l'assaillant aura bientôt raison. Ils oublient que la guerre est partout : guerre sous-marine, guerre en Extrême-Orient. Ils oublient les conquêtes réalisées par les Japonais et la puissance militaire qu'ils représentent.

La vérité est qu'à la suite de la trahison de certains chefs, nous avons perdu l'Afrique qui est tout entière sous la domination américaine et que la guerre s'est dangereusement rapprochée de la France.

Certes, il en est chez nous qui fuient le danger et qui nous parlent ensuite de Londres ou d'Alger. Ils invitent la population à partir ou à subir les bombardements d'un cœur ferme, singulière façon de concevoir le maintien de notre pays.

Complicité aveugle et criminelle

Depuis quelque temps, nos chemins de fer sont attaqués, nos régions du Nord, de l'Ouest, du Sud-Ouest et de la banlieue parisienne sont bombardées. Nos populations innocentes sont décimées. Nos villes sont détruites. Il faut que soit grand le trouble des esprits et profond le désarroi des âmes pour que de telles paroles puissent encore trouver des oreilles complaisantes. Français qui m'écoutez et qui les écoutez, pour assurer votre salut, il vous faudrait d'abord voir massacrer vos femmes et vos enfants.

Caducité de l'alliance des Anglo-Américains et des Soviets

Pour défendre notre terre, je vis sur elle. Je préfère ma politique. Aux côtés du Maréchal qui nous donne l'exemple du courage et de la patience, je la fais au milieu de vous, pour vous. Cette politique trouve ses racines dans les nécessités permanentes de notre pays, dans les réalités géologiques et dans les lois naturelles de l'évolution des peuples.

Ceux qui s'opposent à cette politique ou qui la dénoncent comme contraire aux intérêts de la France parlent au nom des ennemis de l'Europe et de la France. Ces ennemis de l'Europe ne sont pas toujours d'accord entre eux. Le bolchevisme ne peut être longtemps l'allié du capitalisme anglo-saxon. Ils ont pour le moment un espoir commun : s'emparer de l'Europe pour la dominer.

Combien de temps durera cette guerre ? Nul ne saura le dire. Comment se terminera-t-elle ? Si les Alliés l'emportaient, les Anglo-Saxons se mesureraient aussitôt avec les Soviets et le résultat ne serait pas douteux : le bolchevisme s'installerait en Europe.

Français, est-là votre idéal ?

Comprenez-vous maintenant l'immensité du sacrifice consenti par ces millions d'hommes qui par leur lutte préserveront la civilisation du danger mortel qui la menace. Comprenez-vous maintenant le sens de l'effort que je vous demande ?

Nécessité d'une organisation continentale

Cette guerre, le danger bolchevique une fois arrêté, ne peut pas se terminer comme toutes les autres dans le passé. Ce serait alors une guerre perdue pour tous car, tôt ou tard, elle devrait recommencer. Il faudra organiser notre continent et l'Europe de demain sera fragile ou elle sera forte. Pour qu'elle vive, il faut qu'elle soit construite suivant certains principes. Si je parlais au nom de la France victorieuse, ma voix s'élèverait plus forte, mais mon langage resterait le même.

L'organisation de tous les pays qui composent notre continent devra être telle que ni les peuples vainqueurs ni les peuples vaincus ne pourront jamais se lever les uns contre les autres.

Sur le plan matériel, les nations devront s'entr'aider et conjuguer leurs intérêts économiques afin que les besoins de chacune d'entre elles puissent se satisfaire autrement que par la compétition et la violence qui fut trop souvent la règle. La nouvelle Europe sera durable si les germes de revanche en sont pour toujours extirpés.

Vers des régimes à base populaire

La paix, autrefois, était le résultat d'un compromis, la paix européenne de demain devra être la conséquence d'une harmonie. Sur le plan moral, culturel et politique, l'individualité des peuples doit être respectée. Aucun pays ne pourra imposer ses mœurs, son régime aux autres pays ; mais, n'en doutez pas, tous les régimes auront un but commun : ils seront à base populaire. Le travail aura partout la primauté qui lui revient et sans laquelle, toute institution politique serait vaine.

L'idée de patrie, d'où vient-elle ? Elle est née de l'union de tous ces villages, de toutes ces provinces qui, jadis partout divisés, forment aujourd'hui des nations.

Idéal de l'Europe et de la France

Comment se formera la conscience européenne ? Elle naîtra de l'union de toutes les nations de l'Europe.

L'amour que je porte à mon pays me fait souhaiter une Europe nouvelle dans laquelle tous les pays trouveront leur plein épanouissement.

L'idéal que j'exprime devrait être réalisé. Il est conforme aux intérêts de la France. Il est conforme aux intérêts des autres pays. Il est aussi conforme aux intérêts de l'Europe, car si les peuples savent que leur patrie sera respectée, ils travailleront dans la fraternité.

La défaite ne peut pas avoir étouffé la voix de la France, mais pour que cette France puisse monter haut et loin, il faut en finir avec les illusions dangereuses auxquelles trop de Français s'abandonnent. Il faut savoir se soumettre à la discipline nécessaire.

J'ai confiance dans mon pays.

UNE ALLOCUTION de l'archevêque de Québec CONTRE LE COMMUNISME

Québec, 4 juin.

Parlant devant un club français, Mgr Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a mis les catholiques en garde contre les agents du communisme, qui s'efforcent, après comme avant la dissolution du Komintern, de ruiner les mœurs et la morale au profit des ennemis du christianisme. Il a demandé à ses auditeurs plus de vigilance, la dissolution du Komintern permettant aux agents du communisme de se dissimuler et de se camoufler plus facilement qu'auparavant.

LE MINISTRE SPEER REVÈLE que la production de l'industrie allemande d'armements a augmenté dans des proportions gigantesques

Malgré les attaques anglo-américaines, elle ne cessera de s'accroître

Berlin, 5 juin. — Le Dr Goebbels et M. Albert Speer, ministres du Reich, ont donné samedi au Sportpalast de Berlin, en présence de milliers d'auditeurs appartenant à toutes les classes mais surtout ouvrière, un aperçu de la situation actuelle des armements allemands. Les deux ministres ont commenté l'attitude et les efforts du peuple allemand en vue de remporter la victoire finale dans la plus formidable et la plus dure des luttes que l'histoire ait jamais connues.

M. Speer a souligné que l'industrie d'armements allemande avait accompli des choses extraordinaires et gigantesques.

« L'industrie allemande, dit-il, a progressé d'année en année et en mai 1943 des chiffres records ont été obtenus dans tous les domaines. C'est le mérite historique du maréchal du Reich Goering d'avoir assumé par le plan de quatre ans, les bases du maintien et de l'augmentation de l'industrie d'armement allemande ».

L'orateur mit en évidence que l'augmentation dans la production des armements était d'autant plus étonnante que les importantes entreprises de production se mettent au courant mutuellement et sans aucune réserve de leurs nouvelles méthodes de fabrication et cita les personnalités dirigeantes de l'industrie d'armements, dont M. Leiger, qui dirige toute l'économie charbonnière, M. Krauch, qui a perfectionné le secteur chimique dans une proportion décisive pour la guerre, M. Roechling qui, par ses expériences approfondies, est parvenu à réaliser une production record du fer, M. Robland, qui a donné un essor formidable à la construction des chars, M. Werner, à qui revient le mérite en ce qui concerne les moteurs d'avions, MM. Frydag et Heyne qui ont multiplié les centres et industries de l'aéronautique, M. Geilenberg, qui dirige en dictateur le département des munitions, M. Tix, qui a accéléré la production d'armes, M. Degenkolb, qui a augmenté de façon importante la production des locomotives, MM. Porsche, Mueller et Wolff, qui ont contribué respectivement à l'essor de la production des chars, des canons ou autres armes lourdes et des munitions.

« Nous pouvons reconnaître aujourd'hui avec fierté, poursuivit M. Speer, que nous avons largement exécuté l'ordre donné par le Führer en février de l'année dernière, de multiplier la production de l'armement ».

Le ministre rendit hommage aux réalisations du travailleur allemand et à son attitude qui permet d'éviter les dégâts dans les usines lors des attaques aériennes.

« En dépit de toutes les attaques aériennes de l'ennemi, dit-il, c'est précisément au cours de ces derniers mois, que loin de diminuer, la production n'a fait qu'augmenter sans cesse dans tous les domaines de l'industrie d'armement ».

Le ministre déclara que l'industrie d'armement disposait de toutes les matières premières nécessaires et que la situation était particulièrement favorable en ce qui concerne le charbon, le fer et l'acier.

Le ministre du Reich, M. SPEER

Des chiffres éloquents

Abordant le domaine de la production de l'énergie, le ministre établit que cette année un grand nombre de centrales hydrauliques avaient été mises en activité, et qu'un nombre plus grand encore fonctionnera l'année prochaine.

« En cela, déclara-t-il, nous pouvons affirmer que les dégâts passagers qui ont été causés à deux barrages, n'ont pas touché notre potentiel d'énergie ».

La décentralisation de nos générateurs de courant, a permis sans difficulté de rétablir la distribution le jour même.

« L'ennemi s'est trompé dans ses calculs lorsqu'il espérait que le ravitaillement en eau de la Ruhr serait désorganisé pendant un temps considérable. »

Les munitions

Le ministre passa alors aux réalisations de l'industrie d'armement.

Pour ce qui concerne les munitions, pendant le seul mois de mai 1943, la production fut 6,3 fois plus élevée que la production mensuelle moyenne de 1941.

Un tel résultat a été atteint, avec seulement un apport supplémentaire de 50 % de travailleurs, et de 132 % d'acier, avec 57 % de moins de cuivre, et seulement 2 % de plus d'aluminium.

La production des munitions de 5 cm, anti-tanks, a augmenté de 1.000 p. 100 sur le chiffre de 1941.

La production des munitions pour les obusiers légers de campagne, a augmenté de 1.300 % ; la production de munitions de lourd calibre de 400 %.

La production mensuelle des grenades à manche et des grenades à main est passée de 100 à 410 %. La production des mines est montée à 1.900 %.

Les armes

La production des canons de 3,7 mm a dépassé de 400 % la moyenne mensuelle atteinte en 1941.

Au cours des quatre derniers mois, la production des carabines a augmenté de 50 %.

Des prestations particulièrement brillantes ont été effectuées dans la fabrication des mitrailleuses à tir rapide du type MG 42.

La production des obusiers légers a quadruplé depuis 1941.

La production des canons de D.C.A. du type lourd et du plus lourd calibre a augmenté de 315 % depuis 1941.

La construction de nos canons antichars du type lourd a quasi commencé en 1942 et bénéficiait dès février 1943 d'une augmentation de 220 %.

La production mensuelle de nos autres canons anti-chars atteint, comparativement à 1941 une hausse de 600 %.

Les chars

La production des chars blindés a été plusieurs fois multipliée. L'amélioration dans la production des chars légers, anciennement les chars 1, 2 et 3 n'est que de 20 % sur la moyenne mensuelle de 1941.

« Pour des raisons bien compréhensibles, dit le ministre, on s'est attaché principalement à développer la production des chars lourds, des canons d'assaut, du char n° 4 et du blindé du type « Tigre ».

Durant ces derniers mois, nous avons atteint à cet égard des résultats qui dépassent largement nos propres espérances.

« L'augmentation de la production mensuelle des seuls chars lourds depuis février de cette année jusqu'en mai, atteint 200 %. »

Les avions

Les résultats obtenus dans l'armement de la Luftwaffe ne le cèdent en rien à ceux de la Wehrmacht.

L'année dernière, quantités de nouveaux types ont été mis au point et leur production en série est en plein rendement. Malgré cela, la production des avions était de plusieurs fois supérieure à la moyenne de l'année 1941, dès le mois de mai de cette année.

Mais, quelque grands que soient nos succès, il ne nous est pas possible de communiquer des chiffres dans ce domaine, car l'ennemi pourrait y puiser des indications sur l'avance que nous avons réalisée.

Le ministre annonça qu'en récompense des grandioses prestations de l'industrie d'armement, le Führer avait conféré la croix de chevalier du Mérite de guerre à 9 travailleurs et dirigeants de l'industrie d'armement.

Le ministre exalta le génie créateur allemand qui a toujours été le premier dans le monde, qui cherche et trouve de nouvelles voies, et qui en a d'ailleurs trouvé.

« Souvent, dit-il, nous ne publions l'une ou l'autre invention, que lorsque l'étranger est aussi au courant de l'arme nouvelle et de ses victoires. Et nous faisons alors connaître l'arme nouvelle au moment où elle est déjà dépassée par une meilleure.

« L'industrie d'armement allemande est caractérisée par le fait d'être répartie en d'innombrables usines d'importance diverse, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites.

« Grâce à cette répartition, nous sommes relativement immunisés contre les attaques aériennes dirigées contre notre industrie.

« La structure de notre industrie exigeait l'émiettement de chaque branche de notre production, en plusieurs usines.

« Ainsi, au lieu d'être une entrave à une production intensive, cette structure constitue maintenant un avantage décisif.

« Mais pour les travaux de masse, qui dans le temps, restent inchangés, de nouvelles usines gigantesques sont nées. »

Pour terminer, le ministre souligna que, d'ici au printemps prochain, la production augmenterait encore sensiblement.

« Nous fournirons au front de nouvelles armes, de nouveaux tanks, de nouveaux avions, et de nouveaux sous-marins, qui permettront à notre soldat, dont la valeur personnelle est de loin supérieure à celle de ses adversaires, non seulement de tenir, mais de remporter la victoire finale. »

NOUS GARDONS TOUS LES ATOUTS EN MAINS POUR UNE VICTOIRE DÉCISIVE

déclare le docteur Gœbbels

Dans son discours, le docteur Goebbels réfuta tout d'abord l'assertion selon laquelle la situation actuelle de l'Allemagne serait semblable à celle des années 1917 et 1918.

« Il me suffira, dit le ministre, de relever une différence fondamentale : en ce temps-là, un grand nombre de femmes et d'hommes — détournés de leur devoir par les judéo-marxistes, ennemis du peuple et de la patrie — quittaient les usines et faisaient la grève, laissant sans armes les combattants au front.

» Maintenant, au contraire, tous les travailleurs de l'industrie d'armement n'ont qu'une devise : « Des armes pour » le front, les meilleures armes pour » les meilleurs soldats, pour que ceux-» ci puissent combattre et assurer la » victoire pour notre peuple tout » entier. »

» La crise d'hiver est surmontée.

» Même si c'est avec une rage sourde que souvent nous nous sommes retournés sur les mots magiques que nous avons derrière nous, nous ne nous sommes jamais résignés aux coups du sort.

« Au contraire, dans un effort sans exemple, les dirigeants et le peuple ont fait face à la situation.

» La guerre des nerfs de l'ennemi ne produit sur nous aucun effet.

» En novembre 1918, le peuple allemand a été dupé par les promesses hypocrites de ses ennemis.

» La dure leçon que nous a donnée l'histoire nous suffit amplement. La tragédie de 1918 ne se répétera plus jamais.

» Cette fois, nous savons quel est l'enjeu de la lutte, et nous gardons tous les atouts en mains pour une victoire décisive.

» Et cette victoire, on ne pourra pas nous l'enlever par des mensonges ni par des promesses.

» Cela ne serait possible que par la force.

» Mais à la force nous opposerons la force.

» Chez nous, il n'y a pas de grévistes, et surtout il n'y a plus d'agitateurs juifs pour inciter les ouvriers à cesser le travail.

» En Allemagne, il n'existe pas de factions qui soient disposées à collaborer avec l'ennemi. Dans tout ce que nous faisons, nous avons en vue de poursuivre de toute façon la guerre jusqu'à l'effondrement de nos ennemis.

» Nous savons que contre le terrorisme aérien anglo-américain il n'y a qu'une seule mesure à prendre : celle de répondre par le terrorisme. Le peuple allemand tout entier est aujourd'hui imbu d'une seule idée : rendre œil pour œil et dent pour dent. »

Poursuivant son discours, le Dr Goebbels déclara que le peuple anglais n'avait aucun motif de crier victoire.

« Les raids exécutés par la Luftwaffe contre l'Angleterre, dit-il, accusent de nouveau de jour en jour une courbe ascendante. »

Parlant de l'efficacité de l'armée sous-marine allemande, le Dr Goebbels a déclaré « quelle que puisse être l'ampleur des constructions nouvelles de l'ennemi, celui-ci ne pourra plus jamais rattraper le tonnage qu'il a perdu. »

Commentant la situation sur le front de l'Est, le Dr Goebbels a constaté que celui-ci tenait bon et qu'un flot ininterrompu de nouvelles armes et de troupes s'acheminait vers ce théâtre d'opérations.

Nous reviendrons demain sur cet important discours.

DÉMISSION DE L'EX-GÉNÉRAL NOGUÈS REMPLACÉ PAR M. PUAUX

Alger, 5 juin. — Radio-Alger annonce que, par une lettre en date du 4 juin répondant à une lettre de l'ex-général Giraud, l'ex-général Noguès a remis au co-président du Comité dissident d'Alger, sa démission de résident général au Maroc.

On mande d'Alger à l'agence Reuter que M. Gabriel Puaux a été nommé résident général du Maroc français, en remplacement de l'ex-général Noguès.

M. John Lewis invite les mineurs américains à reprendre le travail

Genève, 5 juin. — M. John Lewis a adressé un appel aux mineurs, les invitant à reprendre le travail lundi. Il a déclaré à cette occasion que les mineurs et leurs chefs, qui, en patriotes américains, plaçaient et placeraient toujours l'intérêt supérieur de la nation au-dessus de leurs revendications personnelles devaient contribuer par leurs sacrifices à la victoire.

Les braves petits gars de France

Rennes. — Le préfet régional a remis la médaille du Maréchal au petit Pierre Gayet, âgé de 13 ans, qui, depuis 1940, a assuré seul avec sa grand'mère l'exploitation de la ferme de son père jusqu'à la libération récente de ce dernier.

— Le Salon des artistes anciens combattants a été inauguré, à Paris, par MM. Abel Bonnard et de Brinon.

— Une fédération européenne des journalistes vient d'être créée. Elle est chargée de recueillir les expériences des différents pays dans le domaine de la presse.

— Pour participation aux dépenses du fonctionnement de l'Union générale des Israélites de France, des mesures de taxation vont être imposées à la communauté juive de France.

L'insurrection qui a triomphé en Argentine

était dirigée contre la politique de neutralité du gouvernement

Amsterdam, 5 juin. — On mande de Montevideo au service d'informations britannique qu'un triumvirat a été constitué à Buenos-Aires, comprenant les généraux Ramirez et Rawson, et le contre-amiral Sueyro.

La dépêche ajoute que le triumvirat a décidé d'opérer un vaste remaniement dans le haut commandement de l'armée argentine.

D'autre part, le général Ramirez a déclaré, selon le service d'informations britannique, que le mouvement révolutionnaire avait triomphé partout en Argentine.

M. Castillo a démissionné

Buenos-Aires, 5 juin. — On annonce officiellement la démission du président de la République Argentine.

M. Castillo, accompagné de MM. Guinazu, ministre des Affaires étrangères, Videla, ministre de l'Agriculture et Rothe ministre de l'Instruction publique, a quitté Montevideo par la voie des airs pour retourner en Argentine.

L'avion a atterri à La Plata, d'où M. Castillo a immédiatement gagné Buenos-Aires pour se rendre à son domicile.

Un aveu de Washington

Amsterdam, 5 juin. — M. Knox, ministre de la Marine des Etats-Unis, a déclaré que les rebelles argentins sont beaucoup mieux disposés envers les Anglo-Saxons que le gouvernement précédent. Il est donc manifeste que la sédition était organisée contre la politique de neutralité de l'Argentine.

United Press mande, de son côté, de Washington, que, selon toutes probabilités les Etats-Unis reconnaîtront immédiatement le nouveau gouvernement argentin. Les dispositions de la loi « prêt et bail » seront étendues à l'Argentine.

Le coup d'Etat, ajoute la dépêche, aura eu pour conséquence de nouer des liens plus étroits entre l'Argentine et les Alliés.

Enfin, le correspondant new-yorkais du « Daily Express » écrit que la rébellion n'a pas tout à fait été une surprise pour Washington...

A Berlin

Berlin, 5 juin. — En présence des informations confuses et parfois contradictoires qui parviennent au sujet du « Mouvement révolutionnaire » qui a éclaté en Argentine, la Wilhelmstrasse se montre très réservée dans ses appréciations sur la situation.

On remarque en tout cas que la nouvelle des troubles a été accueillie avec une sympathie extraordinaire aux Etats-Unis.

La Luftwaffe bombarde des objectifs militaires

dans l'ouest, le centre et le sud de l'Angleterre

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 5 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Les installations portuaires d'Alger ont été bombardées dans la nuit du 4 au 5 juin.

Lors d'une attaque effectuée par des chasseurs ennemis contre des navires de sécurité de la marine de guerre, au large de la côte hollandaise, deux des appareils assaillants furent détruits par les navires allemands.

Une formation d'avions de combat rapides allemands a attaqué, vendredi, les installations portuaires et industrielles de la ville d'Eastbourne, à la côte sud de l'Angleterre.

La nuit de vendredi, des avions de combat allemands du type lourd ont attaqué des objectifs isolés d'importance militaire dans l'ouest, le centre et le sud de l'Angleterre. Deux appareils ne sont pas rentrés de ces opérations.

* *

ROME, 5 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

La nuit de vendredi, l'aviation germano-italienne a bombardé le port d'Alger.

Au cours de violentes attaques aériennes sur Pantellaria, quatre avions ont été descendus par l'artillerie de l'île.

Une double attaque ennemie a causé des dégâts dans les environs de Tarente et fait des victimes.

Un «Liberator», touché par le feu de la D.C.A., s'est écrasé au sol.

La D.C.A. de Trapani, tirant avec précision, a descendu quatre appareils faisant partie d'une formation qui survolait la province.

Un autre bi-moteur s'est abattu en mer dans les parages de l'île de Pavignana, après un duel aérien avec nos chasseurs.

Des chasseurs allemands ont descendu un Spitfire au-dessus de l'île de Malte.

M. Standley ne quittera pas l'ambassade des Etats-Unis à Moscou

Amsterdam, 6 juin. — On mande de Moscou à l'agence Reuter qu'il n'est nullement question que M. Standley démissionne de ses fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis en U.R.S.S.

— Le tirage de la 14e tranche de la Loterie nationale aura lieu le 16 juin, à Paris.

DEUX CARGOS DE 6.000 TONNES coulés par les avions allemands dans l'océan Glacial

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 5 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front de l'Est, à part une activité de combat locale, la journée a été calme.

La nuit de vendredi, une puissante formation d'avions de combat allemands du type lourd a attaqué une importante usine d'armements soviétique sur le cours moyen de la Volga. Les pilotes allemands ont observé de nombreux coups au but dans les vastes ateliers de montage, suivis par des incendies étendus.

Des avions de combat du type rapide ont coulé, samedi matin, dans l'océan Glacial, deux navires de commerce d'une jauge totale de 6.000 tonnes. Selon les renseignements parvenus jusqu'à présent, les chasseurs d'escorte ont abattu 12 avions soviétiques. Un appareil allemand est perdu.